

HOMMAGE ELOQUENT RENDU PAR UN MEDECIN  
CHRÉTIEN A LA PUISSANCE DE SAINTE ANNE

19 Mars, 1891.

M. le Directeur,

Je viens vous demander l'hospitalité de vos *Annales* pour remplir une promesse faite à la bonne sainte Anne. J'espère que vous publierez le récit de la faveur signalée que j'ai obtenue de cette bonne mère, et pour l'édification de vos lecteurs, et pour la glorification de la bonne sainte Anne.

En janvier dernier, une personne qui m'était bien chère fut atteinte d'une maladie excessivement grave. Je lui donnais mes soins depuis quelques jours et un mieux sensible s'était fait sentir, quand une rechute soudaine aggrava son état à un tel point que, malgré les soins les plus empressés et les plus rationnels, je ne fondais plus que peu d'espoir dans les ressources de la médecine. Je ne pouvais me faire à l'idée d'une issue funeste, quoique l'insuccès de mes efforts et de mes soins me laissât entrevoir cette probabilité. Voulant à tout prix la sauver, et plein de confiance dans la bonne sainte Anne, de qui j'avais obtenu des faveurs signalées, je la recommandai à cette bonne mère, lui promettant, entr'autres choses, si ma malade guérissait, d'aller en pèlerinage à pied à son sanctuaire de Beaupré et d'insérer dans les *Annales* le récit de cette faveur que je me croyais sûr d'obtenir.

Je lui procurai une statue de sainte Anne qui fut placée près de son lit, une neuvaine fut commencée ainsi que d'autres prières faites par la malade et par nous tous. Pendant ce temps, le seul remède qu'elle pouvait prendre et garder était l'eau de la bonne sainte Anne, dans laquelle elle avait beaucoup de confiance. Dès ce moment son état cessa de s'aggraver; la maladie subissait ses phases, sans aucun des résultats funestes presque invariables en pareil cas, et ma confiance dans une pareille guérison augmentait